

## CHAPITRE PREMIER

### *Béla Kun s'enfuit*

C'est en avion que Béla Kun<sup>1</sup> quittait le pays.

Dans l'après-midi — vers cinq heures environ — un avion décolla, contourna la maison des Soviets sise à l'hôtel Hungaria, franchit le Danube, survola la colline du Château, et effectua un virage audacieux au-dessus du Champ des Martyrs.

L'appareil était piloté par le commissaire du Peuple en personne. Il volait à basse altitude, tout au plus à vingt mètres du sol, de sorte que l'on pouvait distinguer jusqu'à son visage.

Il était pâle, non rasé, comme d'habitude. Il adressa quelques ricanements aux bourgeois qu'il survolait, allant même jusqu'à en narguer certains, avec une perfidie goguenarde, d'un signe d'adieu.

Il emportait des pâtisseries de chez *Gerbeaud*<sup>2</sup> — ses poches en débordaient — ainsi que des bijoux : pierres précieuses de comtesses, baronnes, de gentes et bien-faisantes dames, calices d'église, et bien d'autres trésors.

A ses bras pendaient de lourdes chaînes d'or.

L'une de ces chaînes, alors que l'avion prenait de la hauteur pour s'en aller disparaître dans l'infini du ciel, vint à tomber au beau milieu du Champ des Martyrs. C'est là qu'un vieux monsieur, un ancien habitant du quartier Krisztina, employé aux impôts au château place de la Sainte Trinité — un dénommé Patz, Charles-Joseph Patz — la ramassa.

Au moins est-ce là ce qui se racontait dans le quartier Krisztina.

---

<sup>1</sup> Béla Kun (1886-1939), chef du Parti communiste hongrois, dirigea le pays dans la période allant de fin mars au 31 juillet 1919, pendant l'éphémère république des Conseils.

<sup>2</sup> La pâtisserie Gerbeaud : grande pâtisserie du centre de Budapest, où se rassemblait la « bonne société » hongroise.